



LE THÉÂTRE  
DE PHILIPPE TESSON

## UN "MISANTHROPE" SANS ARTIFICE

*Chloé Lambert pleine de grâce et Nicolas Vaude plein de colère jouent au Ranelagh un « Misanthrope » plein de jeunesse et de vérité.*

**L**e *Misanthrope* qu'affiche le théâtre du Ranelagh est intéressant en ce que l'interprétation de Nicolas Vaude réveille le vieux débat sur la personnalité d'Alceste. C'est merveilleux que plus de trois siècles après sa création une pièce offre encore des controverses sur des questions aussi gratuites. On connaît le sujet qui a divisé le monde dès le lendemain de la première du *Misanthrope* : la pièce a-t-elle été faite pour donner à rire ou est-elle sérieuse ? Ou les deux peut-être ? Il est important de le savoir, toutes choses égales bien sûr ! C'est Alceste qui est le maître du jeu, c'est lui qui en décidera par son interprétation. Or, ici, Vaude, excellent acteur à la personnalité affirmée, fait un choix radical, rarement vu : l'excès, l'outrance dans la misanthropie, une violence terrible dès le lever de rideau, pas une nuance dans l'obsession de la sincérité et dans la recherche de la vérité. On peut ne pas être d'accord, mais il joue cela admirablement. Il joue le caractère plutôt que la comédie. C'est Copeau qui distinguait ceci et cela. Copeau écrivait à propos de Molière : « Dans *L'École des femmes la comédie bouscule le caractère. Elle se désassemble et elle l'élimine. Dans Le Misanthrope, le caractère excède un peu la comédie. Il la domine et s'en écarte.* » Et Copeau ajoute ceci, qui est profondément exact : « *C'est Célimène qui est éliminée.* » C'est exac-

**Vaude joue  
le caractère plus  
que la comédie**

tement ce qui se passe ici. Ce n'est d'ailleurs pas désagréable, mais on a le sentiment qu'ils ne jouent pas la même pièce. Lui joue une tragi-comédie, elle une comédie. Lui joue le caractère, celui d'un fou furieux qui finalement préfère la vérité à la femme qu'il prétend aimer. Elle joue la comédie, excellentement, celle d'une adorable coquette, avec légèreté, dans une ambiance années 1930. Lui dans l'ascèse, elle dans la grâce, comme si elle ne l'aimait que du bout du cœur. Et la conclusion apparaît et s'impose : ils ne s'aiment pas.

Mais cela fait un spectacle agréable, vrai. Les choses y sont dites sans façon, dans le plus grand naturel. C'est plaisant et sérieux à la fois. Mais chacun de son côté. Joué par Vaude, Alceste est sérieusement atrabilaire. Jouée par Lambert, Célimène est délicieusement coquette. Chacun dans son rôle, Philinte au milieu, épatant Laurent Natrella. Plaisante, la comédie de salon qu'anime Célimène est délibérément jeune et moderne, mais elle évite les écueils de l'amateurisme et de la vulgarité. On doit beaucoup de la grâce sur la scène à la scénographie habile et légère de Thibault Ameline et à l'homogénéité de la distribution. Chez tous les comédiens qui entourent le couple vedette, chez Pierre Val, chez les deux marquis, la même fraîcheur, le même charme.

LES VARIATIONS  
DE FRANÇOIS DELÉTRAZ

### UN BILLET POUR LE TOUR DU MONDE

**E**nfin une comédie musicale en français sur une scène parisienne ! Ce *Tour du monde en 80 jours*, inspiré du roman de Jules Verne, est un modèle du genre. Du vrai théâtre musical joué, chanté, dansé pour que la magie du spectacle opère. Son livret restitue judicieusement l'univers de l'auteur sans le dénaturer. L'histoire est idéalement rythmée par une musique et des chansons mélodieuses, et les danses apportent une touche de grâce et font ressentir tout l'exotisme propre au voyage. L'ensemble est formidablement tenu par les deux protagonistes qui suscitent immédiatement la sympathie : Harold Simon dans le rôle de Phileas Fogg et surtout Guillaume Sentou dans le rôle de Jean Passepartout, son homme



à tout faire. Grâce à eux, le pari de ce *Tour du monde* devient passionnant et ludique, et tous, petits ou grands, vibrons à chaque rebondissement de cette course contre la montre. Certes, les tatillons pointeront quelques scènes un peu caricaturales, dont celle du *Moulin rouge* qui aurait mérité plus d'inventivité. Mais qu'importe :

on s'amuse, on rit, et on se laisse happer par l'action. Après la très belle réalisation de *Tom Sawyer* que nous avons applaudi à Gaveau en 2017, Double B productions récidive avec cette création de qualité qui met en œuvre toutes les ressources du spectacle vivant et sans recourir aux projections digitales, souvent utilisées pour masquer la faiblesse des jeux de scène. Nous voilà ainsi entraînés de Paris à Bombay, en train ou à dos d'éléphant, au fil de cette aventure publiée en 1873, marquant son époque, alors en pleine révolution des transports. Le spectacle familial par excellence, qui explique ses horaires peu communs, généralement en fin de matinée. À ne pas manquer. Théâtre Mogador, jusqu'au 26 avril.